

Clément Roassal (1781-1850)



Peintre amateur et précurseur éclairé

Nice est sans doute une des villes les plus représentées au monde, sans être une capitale. Avant la destruction du Château, ce sont ses qualités militaires qui attirent la plume des artistes. Ensuite, ses paysages prennent le pas, et cette tendance se renforce avec la naissance du goût romantique et la croissance de l'activité touristique. Dès lors, nombreux sont les artistes qui se risquent dans ce travail de représentation du paradis niçois. Clément Roassal est de ceux-là qui ouvrit la voie à nombre d'autres artistes.

Un notable

Né à Nice en 1781, Clément Roassal est un notable, un "propriétaire" qui vit de ses revenus et devient conseiller communal en 1840. Il est administrateur de l'hôpital Saint-Roch, du Théâtre, vice-Président du Cercle philharmonique. On ne sait ce qui a le plus de prix à ses yeux entre devenir chevalier de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare par décision du roi Charles Albert ou de voir donner son nom à un poisson, le "lutjan Roissal".

Le 5 septembre 1810 il épouse Marie-Madeleine Giletta. Leur fille unique Émilie naît l'année suivante. Épouse d'un militaire, Nicolas Thiole (1790-1865), futur général, elle décède prématurément le 9 janvier 1846. Deux garçons et deux filles naissent de cette union. C'est Nicolas Thiole qui fait construire vers 1850 une villa en bordure du chemin de Gairaut (plus tard avenue Malausséna). Acquise par la Ville elle abritera le Conservatoire de Musique et l'École Municipale de dessin (1924) avant d'être détruite. À l'opposé de son père rallié à la Révolution et favorable aux Montagnards, il est un fervent partisan de la Maison de Savoie. Il meurt le 16 mars 1850 dans son domicile de la place Garibaldi et il est inhumé au cimetière de Sainte-Hélène aujourd'hui disparu.

NICE au temps de Roassal

Depuis le XIIe siècle, Nice est une commune qui élit, selon un processus compliqué, ses trois syndics ou consuls exerçant ensemble l'équivalent de la fonction du maire d'aujourd'hui. En ce premier tiers du XIXe siècle, ces vénérables institutions subsistent encore et, dans le palais de la place Saint-François, le Conseil communal continue à gérer les affaires municipales. Ainsi, en 1829, quand Roassal semble commencer son album, la fonction de premier consul est occupée par le baron Jules Caravadaossi du Toët, celle de second consul par le marchand Guillaume Thaon et celle de troisième consul par l'artisan Honoré Vivaudo. Nice est le chef-lieu d'une division -circonscription administrative correspondant, à l'époque sarde, à une région d'aujourd'hui-comprenant les provinces de Nice, San Remo et Oneglia, d'où une certaine importance administrative. Elle est aussi chef-lieu d'une province -équivalent sarde du département français- couvrant le territoire du comté de Nice. Elle est le siège d'un des cinq Sénats (c'est à dire une cour d'appel) du royaume de Sardaigne. Du point de vue de l'enseignement, le Collège royal, dirigé par les Jésuites, a pris la suite du Lycée impérial fondé en 1812. L'un et l'autre se succèdent d'ailleurs sur le même site, qui est celui du lycée Masséna d'aujourd'hui.

Des écoles universitaires secondaires de droit civil, de droit canon, de médecine et de chirurgie assurent une solide formation qui toutefois doit se parfaire à Turin. L'italien et le français sont les deux langues des classes cultivées qui pratiquent aussi le niçois. C'est dire si la présence de ces institutions animait une vie intellectuelle au centre de laquelle trône la famille des comtes de Cessole, mécènes et protecteurs de Niccolò Paganini. Le temps où vit Roassal est un temps particulièrement riche en talents créatifs : évoquons Joseph-Rosalinde Rancher, principal auteur en langue niçoise de ce temps, les peintres Jean-Baptiste Biscarra, qui fait sa carrière auprès du roi, à Turin, et Paul-Emile Barbéris, qui fonde la première école municipale de dessin dont sortiront les peintres Trachel, Fricero et Costa, mais aussi les scientifiques comme Antoine Risso et Jean-Baptiste Vérany, naturalistes et botanistes de renommée.



La vie économique respire d'abord par le port de Lìmpia, creusé au XVIII^e siècle mais qui attend son perfectionnement. Peu à peu, un quartier " industriel " s'érige sur ses quais, en attendant que le Consiglio d'Ornato ne fasse tracer le grand axe de liaison constitué par la rue Cassini. Pour le reste, et Roassal en témoigne, l'activité agricole demeure le fondement de l'économie locale. Cependant, le tourisme, hivernal et élitiste, commence à être considéré comme une source de revenus complémentaire. C'est d'ailleurs dans cette perspective que la colline du Château, qui était un terrain vague depuis la destruction de la forteresse en 1706, est cédée par le roi Charles-Félix à la Ville afin qu'elle l'aménage en promenade publique destinée aux hivernants.

Vingt-cinq mille habitants se répartissent à peu près à égalité entre l'actuelle vieille ville et la campagne. Un millier d'hivernants presque exclusivement anglais se fixent à Nice dans la partie neuve de la ville ou le long de la route de France. Dans cette société, la noblesse joue un rôle important, neuf des dix propriétaires fonciers les plus imposés sont nobles, mais il s'agit d'une classe ouverte : vingt notables sont anoblis entre 1814 et 1845.

Un parcours niçois

L'album d'aquarelles que Clément Roassal constitue entre 1828 et 1832 est un vrai parcours niçois. Comme les comtes Garin de Cocconato et Cais de Pierlas ou le banquier Augustin Carlone, il fait partie de cette catégorie de peintres amateurs qui exaltent leur terroir essentiellement en peignant des paysages.



Clément Roassal sait traduire une atmosphère intimiste parfois dramatisée dans le goût romantique de l'époque. Il est sensible au pittoresque, aux jeux d'eau et de lumière, aux sites sauvages comme les gorges de Saint-André. Si la plupart de ses huiles sont restées dans la famille, le Musée d'Art et d'Histoire (Masséna) conserve de lui trois tableaux représentant les festins de Cimiez, Saint-Roch et Li Verna (dans la plaine du Var),

où cohabitent les différentes classes de la société niçoise, documents remarquables sur les costumes et les traditions vers 1830. Il en est de même pour l'album de soixante et une planches aquarellées sur vélin, de format italien exécutées entre 1828 et 1832 et qu'il offre à sa fille. C'est un ensemble exceptionnel sur les différents quartiers de Nice sous la Restauration sarde (et au-delà, jusqu'à la Turbie et Laghet). Mais il ne s'agit pas d'une vision nostalgique. Ainsi les monuments du Vieux-Nice baroque sont souvent ignorés (à l'exception de la place Saint-François probablement à cause de la présence de l'Hôtel de Ville, centre de la vie de la cité).

C'est pourtant là que vivait l'immense majorité des 30 000 habitants de la commune. Dans ce que nous appelons aujourd'hui le Vieux-Nice, c'est la partie neuve qui nous est présentée (la place Saint-Dominique devenue du Palais, la rue Saint-François-de-Paule) ou les lieux de mondanité (les Terrasses dominant le cours Saleya).

Intégré dans la vie municipale et intellectuelle, initié aux projets d'urbanisme commencés en 1824 et d'où dérivera le fameux Consiglio d'Ornato en 1832, il écrit que "cette ville, prendra sans doute un rapide accroissement et deviendra dans ce siècle de civilisation un des plus beaux et des plus heureux pays d'Europe " phrase prémonitrice puisque nous sommes au début du développement touristique de Nice, même si dans le texte accompagnant ses aquarelles Roassal ne cite comme sources de prospérité que "son agriculture, son commerce et son industrie". Sa grande préoccupation est " le manque d'établissement scientifique et il faut mettre au premier rang... la formation d'une nouvelle bibliothèque ". Les quais du Paillon aménagés en promenades sont l'un de ses sujets de prédilection et nous voyons s'amorcer le développement de la rive droite du fleuve avec le Pont-Neuf, le quartier de la Croix de Marbre surnommé à l'époque "la petite Londres" ou le "New borough" à cause de la concentration de la colonie britannique dans ce faubourg en pleine expansion. Le chemin des Anglais (future Promenade) est évoqué comme une " charmante promenade surtout en hiver à cause de sa belle exposition au midi ".



Les représentations de la campagne sont nombreuses. Il est vrai que le goût pour la promenade se développe, principalement au bénéfice des riches oisifs. Les grandes plaines du vallon Saint-Michel, du Ray et du Temple, riches de cultures parfumées et de jardins luxuriants, la colline de Cimiez et ses vestiges antiques sont parcourus par ces visiteurs à la recherche du pittoresque. Roassal le sait, et présente aussi, dans ses œuvres, des images qui s'articulent autour d'un monument ou d'un bâtiment, chapelle, pont, moulin, d'une fontaine. Comme dans les paysages classiques des personnages situés au premier plan donnent l'échelle du paysage. Ils se livrent parfois à des travaux agricoles, mais c'est surtout dans les vues urbaines que les nombreux personnages par leurs costumes, leurs activités donnent une image circonstanciée de la vie niçoise sous la Restauration sarde.